

Carrère D'Encausse, Hélène, *Ni paix ni guerre*. Paris, Flammarion, 1986, 419 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702320ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702320ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1988). Compte rendu de [Carrère D'Encausse, Hélène, *Ni paix ni guerre*. Paris, Flammarion, 1986, 419 p.] *Études internationales*, 19(1), 182-183.
<https://doi.org/10.7202/702320ar>

UNION SOVIÉTIQUE

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *Ni paix ni guerre*. Paris, Flammarion, 1986, 419p.

Pour le public de langue française, ce nouvel ouvrage d'Hélène Carrère d'Encausse de l'Université de Paris s'ajoute à la série d'analyses du système et de la politique soviétiques auxquelles elle se consacre depuis plus de deux décennies. Ses ouvrages précédents, ont examiné l'oeuvre et la vie de Lénine et Staline, le système politique soviétique, sa société plurinationale, son contrôle de l'Europe de l'Est; l'ouvrage actuel étudie minutieusement la politique soviétique dans une partie du Tiers-Monde, initiée par Léonid Brejnev qui donna le feu vert à une politique d'influence internationale dirigée non seulement vers les États limitrophes comme l'avaient fait ses prédécesseurs.

Ce que H. Carrère d'Encausse propose, c'est à tour de rôle un examen de la politique soviétique envers l'Angola, l'Éthiopie, la Lybie, le Sud-Yémen, le Viêt-nam, l'Afghanistan et l'Iran. Elle analyse aussi la politique soviétique d'aide économique et d'assistance militaire à travers le monde, le rôle des partis communistes autochtones et de ceux qu'elle définit comme « un tout autre type de combattant. Les légions du nouvel empire, celles qui permettront dans cette période de remporter des victoires décisives, sont de trois sortes: les mollahs, les non-alignés, les États alliés et clients » (p. 280).

Ainsi ceux qui s'intéressent particulièrement à la politique soviétique envers un ou plusieurs des pays mentionnés ci-dessus, trouveront une excellente analyse de cette politique, conséquence de la capacité de Moscou d'utiliser à bon escient le climat de détente entre l'URSS et les États-Unis. L'auteur met en relief la patience et les calculs du Kremlin et montre comment les échecs ont été transformés en avantage pour réaliser des objectifs plus larges qu'une simple politique d'influence, d'alliance ou d'alignement d'un pays. Il en résulte, selon l'auteur, que l'URSS a tissé « un

système d'alliances dont elle connaît les précarités et les faiblesses, mais dont l'essentiel – la possibilité d'utiliser des facilités stratégiques en cas de nécessité – est généralement préservé à travers crises et revirements » (p. 101).

Il est en outre intéressant de noter que H. Carrère d'Encausse n'envisage pas en Afghanistan une situation semblable à celle des États-Unis au Viêt-nam. Elle reconnaît que les Soviétiques avaient fait une erreur de calcul par rapport à la réaction des Afghans contre l'invasion. Et d'ajouter: « Mais en dépit de cette erreur de calcul, le projet et le bilan sont cohérents, et bien loin du 'bourbier' supposé. Le projet soviétique, ce n'est pas de gagner la guerre, mais de gagner la paix, une paix à la mongole » (p. 228). L'avenir dira si un tel projet aura eu raison de ce que d'aucuns considèrent comme le legs insurmontable du passé, notamment la volonté des Afghans de ne pas se laisser dominer par qui que ce soit, y compris le voisin du Nord.

La troisième partie qu'elle nomme la galaxie soviétique expose avec autant de précision qu'elle le fait pour les différents pays, la politique soviétique envers le pays qu'elle peut influencer sans pour autant avoir à s'imposer directement. Comme elle le remarque: « La liste de ces pays est longue, elle rend compte des efforts patients, dénués de toute susceptibilité d'une grande puissance qui a accepté sans sourciller insultes et rebuffades, pour assurer, en échange, ces acquis dont les événements ont à plusieurs reprises montré la réalité » (p. 365). Tous les moyens sont bons et la politique soviétique fait preuve d'une patience sans limites.

La conclusion que l'auteur tire de la politique soviétique est que l'URSS est devenue un pays qui appartient aux deux continents d'Europe et d'Asie. Brejnev, par sa politique étrangère, a eu le mérite de s'inscrire au panthéon de la géopolitique. Peut-être veut-elle avec une telle conclusion souligner l'éventuelle vétusté de la politique soviétique, semblable au sort réservé aux théories géopolitiques du siècle dernier qui aujourd'hui font sourire stratèges et analystes? Ou s'agit-il d'un avertissement, voire d'une mise en garde?

Même si pour d'aucuns c'est une conclusion plutôt ambiguë, nul ne peut mettre en doute la qualité de l'analyse. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage.

Stanislav KIRSCHBAUM

Département de science politique
Université York, Collège Glendon, Toronto, Canada

COLTON, Timothy J. *The Dilemma of Reform in the Soviet Union*. Revised and Expanded Edition, New York, Council on Foreign Relations, Inc., 1986, 280p.

Cet ouvrage est une réédition mise à jour du volume publié à l'été 1984. L'auteur, Timothy Colton, est professeur à l'Université de Toronto et directeur du « Centre for Russian and East European Studies ».

L'étude est divisée en cinq parties dont la première traite de l'héritage de Brejnev, qui fut secrétaire général du parti communiste de 1964 à 1982. Après nous avoir présenté celui-ci comme un tacticien consommé, mais ayant une personnalité terne, incapable de susciter des adhésions enthousiastes comme des aversions fortes, l'auteur développe trois des aspects du brejnevisme: le conservatisme, qui est sa caractéristique principale, la réaction, et le réformisme minimal.

Le conservatisme correspondait bien à la personnalité de Brejnev en même temps qu'il satisfaisait et rassurait les dirigeants soviétiques après des années de crainte pour leur vie sous Staline, et d'inquiétude pour leur carrière sous Khrouchtchev. Brejnev remplaça la règle de la rotation des membres des comités du parti mise en place par son prédécesseur, par la notion que chacun avait le droit de conserver indéfiniment son poste. Il en résulta une grande permanence des cadres à tous les niveaux, de même qu'une sorte de paralysie des structures et de la doctrine.

Dans quelques domaines, le brejnevisme, non content du *statu quo*, voulut faire marche arrière et fut réactionnaire. Ainsi il coupa court à la déstalinisation entreprise par Khrouchtchev, et le parti tenta de rétablir la réputation de Staline comme responsable de

l'industrialisation du pays et commandant en chef pendant la « Grande Guerre patriotique », elle-même objet de glorification. De même sous Brejnev s'effectua le retour en grâce du KGB, exécuteur des purges stalinien-nes. Sans cette mesure, l'accession d'Andropov, directeur de cet organisme, au Politburo et à la tête du parti aurait été impossible.

Le conservatisme et même les mesures réactionnaires de Brejnev n'empêchèrent pas celui-ci d'effectuer quelques réformes timides destinées à atténuer les problèmes les plus criants et à soulager quelque peu les frustrations des responsables ou de la population. Mais ces quelques innovations n'étaient pas suffisantes pour tenir compte de l'évolution des conditions et pour résoudre les nouveaux problèmes qui se présentaient. Aussi, Brejnev laissa-t-il à ses successeurs une situation difficile et incertaine.

La deuxième partie du volume expose quelques-uns des problèmes qui affectent le système et le pays. Même si ces problèmes sont de nature diverse, affirme l'auteur, leurs effets se combinent pour rendre leurs conséquences plus graves. Sur le plan démographique par exemple, le pays connaît une diminution de la natalité parallèlement à une augmentation de la mortalité infantile et à une diminution de l'espérance de vie. Une autre manifestation inquiétante de problèmes sous-jacents est le ralentissement de la croissance économique. La croissance annuelle du produit national brut est tombée de 4.9 % entre 1966 et 1970 à 2.2 % entre 1981 et 1985. D'autres questions comme le logement, la planification urbaine et la pollution deviennent préoccupants, suite à l'accumulation de problèmes non résolus et à l'écart croissant entre les attentes des citoyens et les tentatives de solutions apportées par les autorités. Mais si sérieux et si nombreux que soient ces problèmes, l'auteur ne considère pas que la société soviétique soit en crise et que le régime soit présentement menacé. Cependant, il reconnaît qu'on ne peut indéfiniment laisser se détériorer la situation.

Dans une troisième partie, l'auteur explique le choix des successeurs de Brejnev au poste de secrétaire général et les changements